

L'identité : perspectives développementales

Valérie Cohen-Scali *

Maître de Conférences en psychologie sociale
à l'Université Paris Nord **.
Thèmes de recherche :
construction du soi professionnel
des jeunes adultes, socialisation organisationnelle,
transformations identitaires des professions
de l'orientation, du travail social et de la formation.

Jean Guichard

Professeur de Psychologie à l'INETOP/CNAM
et ancien directeur de cet institut ***.

Résumé

En 1950, Erikson fut le premier à proposer une théorisation du concept d'identité dans le champ de la psychologie du développement. Il établit alors des distinctions entre « identité du moi » (ou ego identité), « identité personnelle » et « identité de groupe ». Ses considérations sur le développement de l'identité tout au long de la vie, sur la multiplicité des « soi », sur les dimensions « ego-identitaires » de groupes font de lui l'un des précurseurs des analyses actuelles. Au milieu des années 1960, Marcia prolongea l'un des aspects des analyses de Erikson relatives à l'adolescence (qu'Erikson définissait comme un moratoire psychosocial) en décrivant quatre statuts identitaires : la diffusion, la forclusion, le moratoire et l'identité accomplie. Récemment, un débat s'est instauré sur la nature de ces statuts : correspondent-ils à des stades de développement ? Ces dernières années, un certain nombre de prolongements ont été donnés aux travaux de Erikson et de Marcia, notamment, par Grotevant, Kerpelman, Kunnen et Bosma, Luycks *et col.* (Goossens, Soenens, Beyers, & Vansteenkiste), et Waterman.

Abstract

Erikson was the first researcher who built a model from the identity concept within a developmental psychology perspective. He distinguishes "ego identity", "personal identity" and "social identity". With his writings relating to life long identity development, multiplicity of the self, and the different aspects of ego, Erikson gave birth to a main research stream. From the middle of the 1960s, Marcia extended different aspects of Erikson's work related to adolescence (which is described as a psychosocial moratory by Erikson). Marcia conceived four identity statuses: diffusion, forclusion, moratory, achieved identity. Recently, discussions took place concerning the nature of these different statuses: can they be conceived as development stages? From this traditional theoretical frame, numerous and rich research works appear today, which are introduced in this article the work of Grotevant, Kerpelman, Kunnen and Bosma, Luycks (with Goossens, Soenens, Beyers, & Vansteenkiste) and Waterman.

MOTS-CLÉS : identité, développement, adolescent, forclusion, moratoire.

KEYWORDS: identity, development, adolescent, forclusion, moratory.

Introduction

Autant le terme « identité » tient une place importante en sociologie ou dans le domaine des *cultural studies* ou de la *literacy theory*, autant il apparaît rarement en psychologie où on lui préfère souvent des termes comme « soi », « concept de soi », « personnalité », et ainsi de suite. Ce mot n'aurait d'ailleurs sans doute qu'une place restreinte en psychologie du développement s'il n'y avait eu Erikson et la publication en 1950 de *Childhood and society* (Enfance et société, traduction française, 1959), puis, en 1959, de *Identity and the life cycle* (Identité et le cycle de la vie) suivi, en 1968, de *Identity : Youth and crisis* (traduit en français sous le titre *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, 1972). Dans ces trois ouvrages (principalement), Erikson élabore une théorie du développement psychosocial fondée sur des observations cliniques (de patients, mais aussi à partir de l'étude de la biographie d'hommes célèbres tels que Martin Luther, le Mahatma Gandhi, Georges Bernard Shaw, etc.) où le concept d'identité tient une place centrale. Avec Erikson, ce concept a acquis ses lettres de noblesse dans le domaine de la psychologie individuelle.

Aujourd'hui, dans un contexte culturel où les controverses idéologiques, philosophiques ou scientifiques sur l'identité tiennent une place majeure – et plus de cinquante ans après les premières publications d'Erikson – ce sont toujours ses conceptualisations qui structurent les débats des psychologues du développement s'intéressant à l'épigenèse de l'identité. Le présent article vise à faire le point sur les approches, qui, dans la lignée d'Erikson, permettent de comprendre la manière dont l'individu parvient plus ou moins facilement à construire une représentation cohérente de lui-même, à partir de son histoire et en envisageant ce qu'il souhaite devenir. Cette question est d'une importance majeure pour les conseillers d'orientation psychologues qui s'adressent à un public majoritairement composé d'adolescents ou « d'adultes émergents » (Arnett, 2000). Une première partie rappelle brièvement la théorie d'Erikson, puis présente les prolongements que lui donna Marcia (1966) dont le retentissement ne fut pas mince. Une deuxième partie résume la controverse actuelle à propos des statuts de l'identité de l'ego de Marcia. La question est la suivante : peut-on considérer que, de la diffusion ou de la forclusion identitaire à l'identité accomplie (ces termes sont définis ci-dessous, dans la partie « La psychogenèse identitaire »), il y a bien un développement au sens où on l'entend habituellement en psychologie ? Au contraire, ces statuts de l'identité ne constituent-ils qu'une description des processus identitaires d'un individu donné dans un contexte donné ? Par-delà ces interrogations, la théorie d'Erikson et le modèle de Marcia ont donné lieu à différents développements ou extensions que présente la dernière partie de cet article.

La théorie de l'identité d'Erik Erikson et les développements de James Marcia

Une conception dynamique et dialectique

Bien que centrée sur l'individu et élaborée dans le cadre de l'*ego psychologie*, l'approche d'Erikson n'en néglige cependant pas les aspects sociaux. En effet, en référence à la théorie freudienne, le développement résulterait pour Erikson, de l'interaction entre le moi du sujet (l'*ego*) et son environnement social (ses offres d'identification et de réalisation ainsi que ses exigences) à chaque stade psychogénétique.

Pour Erikson, l'identité est la grande affaire de l'adolescence :

La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est. (Erikson, 1972, p. 167)

Néanmoins, ce n'est pas que l'affaire de l'adolescence :

C'est un développement de toute une vie dont l'individu et la société à laquelle il appartient sont en grande partie inconscients. Ses racines remontent aux premières reconnaissances de soi : dans les tous premiers échanges de sourire du bébé, il a quelque chose comme une prise de conscience de soi associée à une reconnaissance mutuelle. (Erikson, 1980, p. 122)

Sur un axe dont l'un des pôles est la « synthèse identitaire » et l'autre la « confusion identitaire », l'« identité » doit toujours être plus proche de la synthèse. La synthèse identitaire est une reprise des identifications passées et présentes dans un ensemble plus large d'idéaux relatifs à soi et déterminés par soi : elle correspond à une inscription de son présent dans un futur anticipé. La confusion identitaire désigne une incapacité à développer un tel ensemble cohérent d'idéaux sur lequel construire son identité d'adulte. Néanmoins, le fonctionnement psychologique optimal semble se situer à mi-chemin entre synthèse et confusion (certes, un peu plus du côté de la synthèse). L'identité constitue en effet une structure hiérarchisée comprenant trois entités en interaction : l'identité de l'ego, l'identité personnelle et l'identité de groupe.

L'identité de l'ego est un processus de synthèse du moi assurant un sentiment de continuité du caractère personnel. Elle correspond à des croyances primordiales relatives à soi, particulièrement privées, voire inconscientes, représentant parfois des conflits intrapsychiques intériorisés depuis l'enfance :

Ce n'est qu'après avoir séparé du moi le « je » et les « soi » que nous pouvons assigner au moi le domaine qu'il a toujours occupé [...] : le domaine d'une instance interne cautionnant une existence cohérente en filtrant et en synthétisant, dans la série des instants, toutes les impressions, les émotions, les souvenirs et les impulsions qui essaient de pénétrer dans notre pensée et réclament notre activité et qui nous mettraient en pièces s'ils n'avaient pas été triés et contrôlés par un système de protection progressivement établi et toujours en éveil. (Erikson, 1978, p. 232)

L'identité du moi renvoie précisément au sentiment, à la

conviction que le moi est capable d'intégrer un cheminement effectif vers un avenir collectif tangible et qu'il se développe en un moi bien organisé dans le cadre d'une réalité sociale [...]. Ce que j'ai appelé identité du moi embrasse bien plus que le simple *fait* d'exister, ce serait plutôt la *qualité* existentielle propre à un moi donné (*the ego quality of this existence*). Envisagée sous son aspect subjectif, l'identité du moi est la perception du fait qu'il y a une similitude-avec-soi-même et une continuité jusque dans les processus de synthèse du moi, ce qui constitue le *style d'individualité d'une personne*, et que ce style coïncide avec la similitude et la continuité qui font qu'une personne est *significative pour d'autres, elles-mêmes significatives*, dans la communauté immédiate. (Erikson, 1978, pp. 48-49)

L'identité personnelle se situe à l'intersection de soi et du contexte. C'est l'ensemble des buts, des valeurs et des croyances que l'individu donne à voir (par exemple, ses projets professionnels, les mots qu'il utilise, etc.) ainsi que de tout ce qui constitue sa particularité individuelle par rapport aux autres.

Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la perception de la similitude-avec-soi-même (*selfsameness*) et de sa propre continuité existentielle dans le temps et dans l'espace [c'est-à-dire : son ipséité] et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité. (Erikson, 1978, p. 49).

L'identité personnelle renvoie donc au « Je » et aux différents « soi » :

Le « je » est absolument conscient (*all-conscious*) [...] et nous ne sommes vraiment conscients que quand nous pouvons et voulons dire « je » [...]. Les *soi* sont dans l'ensemble préconscients, ce qui signifie qu'ils peuvent devenir conscients quand le « je » les rend tels *et* dans la mesure où le moi donne son agrément. (Erikson, 1978, p. 232)

Ce que pense le « je » quand il voit ou contemple le corps, la personnalité et les rôles auxquels il est attaché pour la vie – ignorant d'où il vient et ce qu'il deviendra – voilà ce qui constitue les divers *soi* qui entrent dans la composition de notre *Soi*. Entre ces divers *soi*, il y a des transitions constantes et souvent abruptes. [...] En tout état de cause, cela suppose une saine personnalité pour que le « je » soit capable de parler dans toutes ces situations de telle façon qu'à n'importe quel moment il puisse attester l'existence d'un *Soi* raisonnablement cohérent. Les antagonistes de ces « soi » sont les « autres », avec lesquels le « je » compare continuellement les « soi » – pour le meilleur et le pire. (Erikson, 1978, p. 231)

C'est cette identité personnelle qui a reçu le plus d'attention de la part des psychologues du développement. Le modèle de Marcia et la plupart des travaux des néo-eriksonniens évoqués dans la suite de cet article, se sont attachés à l'analyse de cette structure basée essentiellement, pour Erikson, sur les interactions sociales (sans néanmoins faire porter leur attention sur les différents soi et la question de leur articulation).

L'identité sociale constitue un sentiment de solidarité intime, profond, avec les idéaux d'un groupe, lié à l'intégration au moi et aux sentiments de soi d'éléments caractérisant les groupes auxquels l'individu appartient (la langue maternelle, le pays d'origine, l'ethnie, la religion, etc.). Erikson (1978) observe :

C'est une habitude naturaliste vraiment dépassée que de parler de « l' » organisme et de « son » environnement [...]. Les membres de la même espèce comme ceux des autres espèces constituent toujours les uns pour les autres un *Umwelt*¹. Bien plus, si l'on admet le fait que l'environnement humain est social, *le monde extérieur au moi est composé des « moi » des autres* qui ont un sens pour lui. Et ils ont un sens parce que, à de nombreux niveaux de signification grossière ou subtile, mon être tout entier perçoit en eux une hospitalité pour ma façon d'ordonner mon univers intérieur et de les y inclure, ce qui, en retour, me

rend accueillant pour leur manière d'agencer le monde et de m'y introduire – réciprocité d'une affirmation sur laquelle je puis donc compter pour stimuler mon être comme ils peuvent compter sur moi pour stimuler le leur. Voilà, en tout cas, à quoi je voudrais restreindre le terme de *réciprocité (mutuality)* qui est le secret de l'amour. D'autre part, j'appellerais *négation réciproque* le refus de la part des autres d'occuper leur place dans mon ordre et de prendre la mienne dans le leur. (p. 233)

Appartenir à un groupe suscite le sentiment que ce groupe serait différent et meilleur que ceux auxquels on n'appartient pas. Les processus de différenciation et d'intégration par rapport au contexte social et culturel se conjuguent pour permettre l'émergence de cette identité. Cet aspect de l'identité, moins étudié dans le courant néo-eriksonien, s'apparente, comme le souligne Schwartz (Schwartz & Pantin, 2006) au modèle de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986).

Chaque résolution de conflit psychique au cours des stades successifs de développement est intégrée dans le développement du sujet, au cours « de synthèses et de re-synthèses du moi ». Cette configuration « intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications significatives, des défenses efficaces, des sublimations réussies et des rôles acceptables » (Erikson, 1968, p. 50).

La psychogenèse identitaire

En 1956, Erikson formulait le principe épigénétique dans lequel se situaient ses travaux : « L'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement (*unfolding*) progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période » (1980, p. 128).

Ce développement se déroulerait sur huit étapes (Erikson 1950, 1956 ; réédition : 1980). Les quatre premières correspondent aux « stades » de l'organisation de la libido différenciés par Freud : oral, anal, phallique, latence. Pour chaque période, Erikson met l'accent, d'une part, sur les interactions qui s'y développent et, d'autre part, sur les sentiments identitaires que l'enfant y élabore. Le stade oral est celui de la formation d'un sentiment primordial – constitutif de l'identité de l'ego – de confiance (ou, à l'opposé, de méfiance), que peut résumer l'aphorisme : « je suis l'espoir que j'ai et que je donne ». Au stade anal, se forme un sentiment d'autonomie (une capacité à se représenter comme sujet d'une volonté autonome) ou de doute quant à sa capacité à être autonome ou encore de honte d'avoir été exposé prématurément. Le stade phallique est celui où se forment des imaginations (pouvant être empreintes de culpabilité) de soi dans des rôles puissants différenciés sensiblement selon le sexe de l'enfant : les garçons rêvent de « le faire » et les filles de « s'en saisir ». À la période de latence (« une étape décisive du point de vue social » souligne Erikson, 1972, p. 122) se développe un sentiment « d'industrie » (correspondant globalement à une volonté de créer, de travailler et d'être utile à la société) ou, au contraire, d'infériorité : l'enfant se forge une représentation de soi, soit comme « être compétent » (« je suis ce que je peux apprendre à faire marcher »), soit comme incapable de devenir « jamais quoi que ce soit de bon ». Il peut aussi être amené à considérer le travail comme la seule manière de se réaliser.

Les quatre périodes suivantes (adolescence, jeune adulte, adulte mature, adulte âgé) sont fondamentalement sociales. Les éléments identitaires ainsi cristallisés sont intégrés à l'adolescence et forment une cohérence interne propre à l'individu lui permettant de relier subjectivement ses expériences passées et présentes à des idéaux sociaux librement choisis. L'adolescence est ainsi le moment où l'on peut parler pour la première fois d'identité psychosociale, celle-ci continuant à se développer au cours des trois âges ultérieurs de la vie. La crise d'identité de l'adolescence – l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire – est normative et structurante. L'adolescence est un moratoire psychosocial : une période où l'individu est à la recherche d'idéaux lui permettant de trouver une cohérence interne – une identité – autour d'un ensemble unifié de valeurs. La confiance acquise au cours des stades précédents en son identité, en sa valeur sociale et en sa continuité, conditionne l'accès à une « identité assumée » du moi et permet l'accomplissement de « la promesse tangible d'une carrière ». Cette cohérence permet d'intégrer à la fois les différents sentiments d'identité de l'ego et les cadres sociaux propres à une société donnée. Cette intégration se manifeste par l'émergence d'une caractéristique de l'identité de l'ego – la fidélité : « la capacité à se conformer

loyalement à ses engagements librement choisis » (Erikson, 1964, p. 124) – à laquelle s’oppose la confusion d’identité.

L’âge de l’adulte jeune est une phase où se construisent des relations d’intimité, de partenariat et d’affiliation avec autrui, fondées sur la sexualité. Naît alors un sentiment d’affiliation qui s’oppose à l’isolement (ou incapacité à s’engager dans de telles relations intimes). La période de la maturité adulte est celle de la « génération ». Elle se caractérise par l’émergence d’un souci de transmettre à autrui (des valeurs, des produits, d’un style de vie, etc.) ou, à l’opposé, par une stagnation. Enfin, la vieillesse ou le grand âge est marqué par la question du sens de l’existence : certains développent un sentiment d’intégrité (ils perçoivent leur vie comme ayant un sens qui s’intègre dans un ordre social plus large). Pour d’autres, le désespoir domine : la vie apparaît insensée et le temps manque pour recommencer autre chose.

Plusieurs intuitions fortes chez Erikson permettent de comprendre la longévité de sa théorie. L’une d’elles consista à décrire le développement sur toute la durée de la vie et à remettre en cause certaines conceptions psychanalytiques ou théories de la personnalité qui considèrent que l’essentiel du développement se déroule pendant l’enfance et qu’ensuite l’individu ne connaîtrait plus d’évolution majeure. Par ailleurs, Erikson a proposé une formulation nouvelle de l’articulation du développement psychologique et des besoins idiosyncrasiques prenant en compte les caractéristiques d’un contexte social, institutionnel et culturel donné. Enfin, Erikson a su tenir compte du fait que, dans les sociétés occidentales, *le travail* – au sens large – est un facteur déterminant dans le développement, le leitmotiv de la plus grande partie de la vie car il contribue à la socialisation et au sentiment de participer activement au fonctionnement de la société. Or, même si cette idée de la centralité du travail a rencontré des détracteurs au milieu des années 1990 (par exemple, Méda, 1995 ; Rifkin, 1996), l’importance des fonctions psychologiques du travail est aujourd’hui soulignée par différents psychologues (Clot, 1999 ; Dejourn, 1996).

L’apport de James Marcia

La théorie d’Erikson est rapidement apparue comme insuffisamment précise. Marcia fut le premier chercheur à conduire un programme de travaux visant à vérifier empiriquement certains de ses aspects. Dès les années 1960, en se centrant essentiellement sur l’identité personnelle, Marcia (1966, 1976) proposa une typologie des statuts identitaires à partir du modèle d’Erikson. Selon Marcia (1993), deux dimensions indépendantes concourent au développement identitaire, notamment chez les adolescents :

1. *L’exploration*. Elle est définie comme un comportement de résolution de problème visant à mettre au jour de l’information à propos de soi ou de son environnement de façon à prendre une décision concernant des choix de vie importants.
2. *L’engagement*. Il représente l’adhésion à un ensemble spécifique de buts, de valeurs, et de croyances.

À partir de ces deux dimensions, Marcia a dégagé quatre statuts identitaires indépendants :

1. *La diffusion identitaire*. Elle peut être associée à une absence d’exploration et d’engagement. Les comportements sont peu adaptés, voire à risques. Il s’agit d’une sorte d’absence de structure identitaire de base.
2. *La forclusion identitaire*. Elle renvoie à un état d’engagement vis-à-vis de plusieurs buts sans qu’il y ait eu d’exploration et correspond à des individus peu assurés et s’identifiant toujours aux modèles parentaux.
3. *Le moratoire identitaire*. Il correspond à un état d’exploration et à une absence d’engagement de la part d’individus qui peuvent néanmoins définir plusieurs alternatives possibles lors de choix importants.

4. *La réalisation identitaire*. C'est le statut le plus abouti, le plus mature : celui d'une personne qui n'est plus en quête identitaire, mais qui a défini les éléments identitaires auxquels il adhère.

La théorisation de Marcia a le mérite méthodologique d'être fondée sur une opérationnalisation précisément décrite et donc répétable. L'évaluation de la structuration de l'identité se fait au moyen d'une entrevue semi-structurée explorant trois domaines d'engagement : idéologique, professionnel et sexuel. Ce cadrage méthodologique précis est sans doute l'une des raisons pour laquelle la question des statuts identitaires décrits par Marcia a donné naissance à pas moins de 500 publications (Sneed, Schwartz & Cross, 2006) qui ont abouti, notamment, à la formulation d'un certain nombre de critiques.

Une question récurrente est celle de la signification théorique de ces statuts. Pour Kunnen et Bosma (2006), ces quatre statuts sont une extension de la description bipolaire qu'Erikson donnait de l'issue de la crise d'identité à l'adolescence. Formulés ainsi, ils semblent correspondre à des types identitaires plutôt qu'à des stades : ils sont associés à des caractéristiques de personnalité et sont étudiés en rapport avec certains domaines de la vie : choix professionnel, religion, politique, amitié, etc. L'aspect développemental majeur de l'œuvre d'Erikson se serait-il estompé dans le modèle de Marcia ? Cela signifie-t-il que l'idée d'une approche développementale de l'identité n'aurait que peu de sens ? Cette question a donné lieu à un débat scientifique publié par la revue *Identity* en 2003 où la thèse – développementale – de Kroger, qui coordonne le numéro, est remise en cause par la plupart des autres contributeurs. C'est cette « querelle » contemporaine sur l'identité qui est évoquée ci-dessous.

Une querelle sur le développement de l'identité

La position de Jane Kroger

Pour Kroger, la « conception des statuts de l'identité de l'ego de Marcia peut être considérée comme un modèle “mou” de stades structuraux de développement de l'identité de l'ego » (Kroger, 2003, p. 201). « Mou » doit être compris par opposition à « dur », comme dans l'opposition « sciences molles » - « sciences dures ». Le paradigme des statuts de l'identité de l'ego remplit en effet, à ses yeux, les quatre conditions nécessaires, définies par Kohlberg, Levine, et Hewer (1983), pour être considéré comme un tel modèle. L'une d'elles – selon laquelle les stades doivent se succéder selon une séquence invariante et hiérarchisée et impliquer des modes de plus en plus complexes d'auto-réflexion et de différenciation – ne va cependant pas de soi. Aussi Kroger consacre-t-elle environ quatre pages de son article à passer en revue et à discuter les recherches empiriques sur ce sujet.

Ses contradicteurs (par exemple Berzonsky, 2003, p. 236) lui objectent néanmoins que Marcia (1976), par exemple, observa que « 57 % des individus classés dans le groupe “identité accomplie” à la fin de l'adolescence furent catégorisés comme “identité forclosée” six ans plus tard ». L'argumentation de la réponse de Kroger est double. Premièrement, elle relève que, si l'on observe bien de telles régressions, toutes les recherches – quelle que soit leur méthodologie – mettent en évidence que le nombre d'adolescents atteignant le niveau de « l'identité accomplie » s'accroît avec le temps. Deuxièmement, elle souligne la distinction – fondamentale à ses yeux – qu'il convient d'établir entre le contenu et la structure sous-jacente des statuts de l'identité de l'ego de Marcia.

Structure sous-jacente fait référence aux différentes structures organisationnelles sous-tendant chacun des statuts identitaires et déterminant l'organisation des contenus identitaires. Les contenus identitaires désignent ici les domaines d'engagement psychosociaux essentiels, pour un individu donné, dans la définition de son identité. (Kroger, 2003, p. 208)

La structure identitaire constitue le moyen par lequel les rôles et valeurs définissant l'identité sont organisés. Elle constitue le « filtre » par lequel chacun reçoit, retient, manipule, évalue ses différentes expériences de vie : ce filtre permet à chacun de donner un sens à son existence. Ces structures apparaissent successivement. Elles forment une séquence de développement – allant d'une identité forclosée à une identité accomplie en passant par un moratoire – traduisant des manières de plus en plus complexes et différenciées d'organiser les éléments de l'identité.

Le statut de l'identité forclosse reflète une structure identitaire fondée sur l'identification aux valeurs et aux buts d'autres personnes significatives. Celui de l'identité accomplie reflète une structure identitaire fondée sur une « nouvelle configuration », une structure désormais à même de choisir ou de rejeter de manière sélective les buts et valeurs qui expriment le sens psychologique de « je ». (Kroger, 2003, p. 209)

Pour Kroger, cette distinction entre contenus et structure est d'autant plus importante que la conception des statuts de l'identité de l'ego est désormais mise en œuvre dans l'étude des transitions à l'âge adulte. En effet, alors que « le processus de formation identitaire à l'adolescence implique généralement des changements à la fois dans les contenus identitaires et dans la structure identitaire sous-jacente, le développement continué de l'identité à l'âge adulte peut correspondre ou non à des changements dans ces deux domaines » (Kroger, 2003, p. 209). Elle rapporte ainsi l'exemple d'une jeune femme qui – adhérant initialement à un ensemble de croyances religieuses qui la guidaient (comme les autres membres de sa famille) dans sa vie quotidienne – les rejette quelques années plus tard (de même que sa famille les rejette désormais). Une analyse fine des dires de cette personne révèle que ce changement de contenus ne correspond pas à un développement de la structure sous-jacente : « La structure sous-jacente de son identité – une identité organisée en référence à de fortes identifications à des personnes significatives – est restée exactement la même » (Kroger, 2003, p. 210). À l'inverse, un étudiant rencontré à deux reprises (à deux ans d'intervalle) apparaît ne pas avoir changé d'objectifs et de valeurs dans les domaines professionnel et spirituel. Cependant, son argumentation s'est considérablement transformée :

Un changement majeur dans sa structure identitaire – dans ses capacités à se rapporter à ses expériences de vie, à les mettre en perspective, à les évaluer – s'est de toute évidence produit, alors que les contenus de ses investissements identitaires professionnels et spirituels sont restés parfaitement similaires. (Kroger, 2003, p. 210)

Comme on l'a indiqué, tous les articles du numéro de la revue *Identity* remettent en cause cette vue. Deux contributions – celle de Snarey et Bell, d'une part, et celle de Kunnen et Bosma, d'autre part – discutent directement certains aspects de l'argumentation. Elles sont synthétisées ci-dessous.

John Snarey et David Bell : les modèles d'Erikson et de Marcia ne sont pas des modèles quasi structureaux du développement

Snarey et Bell (2003) s'attachent à montrer que les modélisations d'Erikson et de Marcia ne sont pas, comme l'affirme Kroger, des modèles quasi structureaux, mais des modèles « fonctionnels » : le développement n'y est pas conçu comme un phénomène universel, indépendant du contexte culturel dans lequel il se produit.

Les différentes théories du développement individuel peuvent en effet s'ordonner sur un *continuum* allant, à une extrémité, des modèles structureaux « durs » (dont Piaget et, dans une moindre mesure, Kohlberg, seraient les représentants) aux modèles « socioculturels » (dont celui de Neugarten serait l'exemple). Les modèles fonctionnels se situent entre les deux. La différence fondamentale entre les modèles structureaux « durs » et les modèles socioculturels réside dans le fait que les premiers décrivent le développement comme une succession de structures caractérisant de manière universelle l'espèce humaine, alors que les seconds le conçoivent uniquement en référence à des âges de la vie culturellement définis. Les modèles en stades fonctionnels conjuguent les deux points de vue : la séquence de stades fonctionnels évolue en fonction de l'interaction réciproque des structures cognitives et des « âges sociaux » (à savoir, ce qui est attendu d'un individu donné d'un âge donné dans une société donnée). Dans cette perspective, ce qui est central dans le développement, c'est le « fonctionnement », c'est-à-dire la manière dont un processus mental particulier fonctionne pour la personne dans un contexte donné, plutôt que l'organisation structurelle de ce processus ou que ses contenus culturels. La distinction établie par Kroger entre « contenus » et « structures » (celles-ci pouvant se développer alors que les contenus ne « bougent » pas) passe, par conséquent, « à côté » de ce qui fait la force des modèles de Marcia et d'Erikson, à savoir : l'intégration fonctionnelle des facteurs structureaux et culturels.

Le concept de « stade structural de développement » correspond-il à une certaine réalité ?

La critique de Kunnen et Bosma à Kroger porte, elle aussi, sur la manière de concevoir le développement. Elle est néanmoins beaucoup plus radicale.

La nature relationnelle de l'identité – le processus d'adaptation réciproque personne – contexte – doit être centrale à tout débat relatif aux processus du développement identitaire. Les engagements – qui constituent des liens entre les personnes et les contextes – forment les éléments centraux de ce processus. (Kunnen & Bosma, 2003, p. 252).

Or, toutes les observations montrent que ces engagements tendent à changer au cours du temps : ils peuvent se renforcer, s'affaiblir, devenir plus rigides ou plus flexibles. De plus, leur contenu peut changer. Par conséquent, la constellation des engagements d'un individu peut manifester de la stabilité ou des changements multiples et divers. C'est pourquoi

La différenciation entre identité accomplie et identité forclosée ne nous donne qu'une indication assez grossière et implicite de ce qui est en jeu ici. Nous pouvons supposer que, dans le cas d'un développement positif, les jeunes adultes entrent dans le monde – du travail, des relations interpersonnelles, de la paternité/maternité, etc. – avec des engagements divers (qu'ils ont plus ou moins choisis par eux-mêmes) et plus ou moins intégrés. Après quelques années, ils peuvent se trouver de plus en plus souvent confrontés aux limitations de leurs engagements initiaux. Leurs conditions d'existence peuvent changer, les choses peuvent se passer différemment que prévu, de nouveaux engagements (par exemple : des enfants) peuvent interagir avec les précédents (par exemple : une carrière professionnelle) [...]. Le besoin d'ajuster les divers engagements à ces exigences – nouvelles et plus complexes – constitue une tâche nouvelle. (Kunnen et Bosma, 2003, p. 266)

Ainsi, un jeune – après avoir bien réfléchi à son orientation professionnelle – peut être devenu avocat. Mais, après cinq années, il peut se rendre compte que, finalement, sa vie professionnelle et personnelle le satisfait moins qu'il ne l'imaginait : aurait-il dû opter pour le métier artistique qui le tentait aussi ? A-t-il fait ce choix – avocat – pour se conformer à l'avis de ses parents ? A-t-il bien fait de suivre leur avis ? Au fond : n'a-t-il pas toujours eu peur d'affronter ses parents ? Ce type de questionnement suggère que « le développement identitaire peut être vu, d'abord, comme un progrès allant de la formation de simples engagements spécifiques dans des domaines définis à un système – de mieux en mieux organisé et intégré – d'engagements et, ensuite – à un stade d'ordre supérieur – comme une redéfinition de ses propres engagements en relation avec une conscience plus aigüe de soi » (Kunnen & Bosma, 2003, p. 266). Au total, notent les auteurs, « il doit être clair maintenant qu'à nos yeux, les statuts identitaires d'origine [tels que définis par Marcia] ne peuvent nous donner qu'une indication très inexacte et incomplète de la complexité des processus en jeu » (Kunnen & Bosma, 2003, pp. 266-267).

Mais, plus fondamentalement, peut-on penser que le concept de « stade structural de développement » corresponde à une certaine réalité ? Pour Kunnen et Bosma, le développement identitaire doit être conçu en référence au modèle de Fischer (1980). Reprenant les conclusions de Fischer, Kunnen et Bosma (2003, p. 257) soulignent que les données empiriques attestant de l'existence de tels stades sont rares. En revanche, il leur semble que la transposition dans le domaine de l'identité du modèle du développement des compétences (*skills*) de Fischer soit prometteuse. Ce qui caractérise cette approche (pour une synthèse, voir Lehalle, 2006), c'est de comprendre les compétences comme étant fondamentalement spécifiques à la tâche. « Le développement est compris comme un processus par lequel l'enfant maîtrise des compétences spécifiques, bâtit à partir d'elles d'autres compétences spécifiques et transfère des compétences d'un domaine à un autre » (Fischer, 1980, p. 483). Le processus de développement est dépendant de la tâche et les progressions dans les différents domaines de tâches peuvent être nettement désynchronisées. D'une manière générale, les compétences se développent étape par étape. En combinant et en différenciant des compétences d'un même niveau, la personne peut former des compétences d'un niveau immédiatement supérieur. Les niveaux spécifient des compétences d'un degré croissant de complexité (Kunnen & Bosma, 2003, p. 258).

Dans cette perspective, le développement repose sur des mécanismes d'inter-coordination, de concessions mutuelles (transiger), de centration, de substitution et de différenciation. Quant au cycle de développement, il va de collections de choses données empiriquement ensemble (*set*), à des systèmes de systèmes, en passant par l'établissement de correspondances (*mapping*), puis des systèmes.

Dans le développement identitaire, choix, décisions ou initiatives peuvent être considérés, affirment Kunnen et Bosma, comme des compétences.

Les tâches consistent alors à faire des choix dans des situations comme celles qu'évoquent les deux questions suivantes : « quelle filière d'étude choisir ? » et « que répondre à un nouveau petit ami qui vous demande de faire l'amour avec lui ? » Les compétences requises pour faire de tels choix – qui se trouvent aux fondements des engagements correspondants – diffèrent fortement d'un domaine à l'autre. Vous représenter l'idée de faire l'amour avec un garçon ou bien de choisir une filière de formation sont deux choses très différentes. Et développer des engagements correspondant à ces choix fait appel à des mécanismes de centration et de différenciation. Bien que les compétences requises diffèrent d'un domaine à l'autre, certaines de leurs caractéristiques sous-jacentes sont aussi communes aux différents domaines. Dans les deux cas, il vous faut explorer ou investiguer des possibilités alternatives, évaluer ce qui est important pour vous, réfléchir à ce que vous souhaitez. Le mécanisme de « substitution » peut être utile pour traduire des solutions d'un domaine dans l'autre. Cependant, développer des engagements dans différents domaines séparés (tels que les études, les amis, les parents et les relations intimes) ne suffit pas. Tôt ou tard il faut coordonner ces différents engagements. « Que faites-vous quand vos parents critiquent votre petit ami ou bien les études que vous avez choisies ? » Résoudre de tels problèmes nécessite d'intercoordonner ou de transiger. [...] À la fin, les engagements dans les différents domaines s'intègrent : il leur faut devenir plus ou moins consistants entre eux et se soutenir les uns les autres. (Kunnen et Bosma, 2003, p. 265)

Cette intégration prend la forme de principes définis par l'individu – des « méta-engagements » – guidant ses différents engagements dans les différents domaines.

Dans un article plus récent, Kunnen et Bosma (2006) en viennent à conceptualiser le développement tout au long de la vie dans les termes de la théorie des systèmes dynamiques venue d'autres disciplines et reprise en psychologie, jusqu'ici pour des phénomènes en temps plus courts, et d'un niveau d'intégration inférieur (par exemple, l'apprentissage de la marche ou des changements émotionnels). Très critiques vis-à-vis des modèles statiques qui réduisent le soi à une structure cognitive de caractéristiques internes, ils accordent une place centrale aux processus émotionnels dans la construction identitaire et proposent une conception relationnelle et dynamique de l'identité qui peut ainsi rendre compte du conflit et du changement. Pour que la stabilité du soi soit menacée, il faut qu'une discordance soit vécue, de façon suffisamment consistante et durable dans l'émotion qui l'accompagne, entre ce à quoi la personne tient fortement (une idée de soi, des valeurs majeures) et les données de la réalité. Face à une telle menace, des individus différents mettent en place des modalités de réponses différentes (assimilation, accommodation, évitement). Le conflit, expérience cognitive et surtout émotionnelle, est ainsi posé comme le moteur du changement.

L'identité est donc conçue comme un système – dont les composantes cognitives et émotionnelles sont en interactions réciproques – enraciné dans un contexte changeant avec lequel il est en transactions continues. L'identité se façonne dans ces transactions. Elle connaît des états de stabilité, des perturbations temporaires, et l'émergence de nouvelles stabilités, tout cela s'expliquant par des processus d'auto-organisation du système total.

Cette récente conceptualisation pourrait conduire à classer l'approche de Kunnen et Bosma avec les modèles constructivistes de l'identité. Certes, ce choix ne serait pas choquant. Toutefois, l'insistance des auteurs sur « les différentes trajectoires du développement de l'identité » (2006, p. 199) et leur souci de proposer un modèle pertinent pour la vie entière justifient que leur propre évolution théorique soit rattachée aux approches développementales.

Trois approches néo-eriksonniennes de l'identité

Au-delà de ces discussions autour du modèle de Marcia, de nouvelles conceptualisations de l'identité personnelle ont vu le jour, dès 1987, dans le cadre d'un courant qualifié de « néo-eriksonnien ». Les chercheurs de ce courant constituent un réseau de réflexion particulièrement actif qui échange dans le cadre de la *Society of Research on Identity Formation* (SRIF) notamment par l'entremise de la revue *Identity : an International Journal of Theory and Research*. Schwartz s'est attaché dans plusieurs articles de cette revue à analyser et à mettre en perspective les principaux modèles de ce courant (par exemple Schwartz, 2001, 2005 ; Sneed, Schwartz & Cross, 2006 ; Schwartz & Pantin, 2006). Cette

synthèse regroupe les modèles en deux familles. D'une part, les « extensions » seraient des modèles qui complèteraient la théorie du statut identitaire, sans induire une véritable re-conceptualisation. D'autre part, les « développements » incluraient la théorie initiale dans une composante d'un ensemble plus vaste. Deux d'entre eux – ceux de Grotevant (1987) et de Luyckx et ses collègues (2005 & 2006) – constituent ainsi une extension de la théorie. En un certain sens, les analyses de Berzonsky (2003 ; présentées dans l'article de ce numéro intitulé « Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité ») qui introduit la notion de style identitaire complètent aussi les travaux de Marcia. Waterman a, de son côté, proposé en 1993 un modèle du développement identitaire s'inscrivant dans une conception plus essentialiste qui l'éloigne dans une certaine mesure des autres continuateurs d'Erikson mais le rapproche des modèles de référence des praticiens du développement personnel.

*L'exploration comme processus intégré dans la formation
de l'identité de Harold D. Grotevant
et les prolongements de Jennifer L. Kerpelman*

Pour Grotevant (1987), comme pour Marcia, l'exploration est « le travail » du processus de construction identitaire. Grotevant se centre sur l'analyse de ce processus d'exploration et distingue deux composantes. Les « habiletés » (pensée critique, résolution de problèmes, prise de distance, etc.) seraient des compétences particulières facilitant l'évaluation objective et critique des identités alternatives potentielles. Les « orientations » réfèrent à la volonté ou non d'engager ses ressources psychologiques et émotionnelles dans le processus de sortie d'exploration, à travers le choix d'une alternative, d'un engagement.

Une orientation favorable avec la présence de compétences critiques favoriserait l'exploration. Par ailleurs, cinq autres facteurs nommés « antécédents » peuvent faciliter ou freiner l'exploration. Il s'agit de :

1. La tendance à la recherche d'informations.
2. La présence ou l'absence de forces en compétition.
3. La satisfaction de son identité.
4. Les attentes liées à l'exploration.
5. La volonté d'explorer.

Le modèle de Grotevant (1987) a connu une extension avec « la théorie de contrôle » de Kerpelman (2001). Cette théorie est centrée sur l'analyse des microprocessus (les interactions interpersonnelles singulières et leurs conséquences intrapsychiques) qui accompagnent l'exploration et le développement identitaire des adolescents. Selon cette approche, les individus ne réagissent pas directement aux *feedback* externes : ils les interprètent, les transforment en perception de soi, puis les comparent avec un standard (c'est-à-dire des normes et des valeurs) identitaire existant, construit par l'action au cours des interactions. Les *feedbacks* provenant de l'environnement familial et social et la congruence entre cet environnement et l'identité de l'adolescent jouent ainsi un rôle dans le processus d'exploration, en l'inhibant ou en le favorisant.

Kerpelman reprend le concept de moratoire d'Erikson et explique l'instabilité des sois possibles des jeunes adultes, à la lumière de cette théorie du contrôle identitaire. Certains individus, en fonction de leur statut, seraient plus ouverts que d'autres aux *feedbacks* peu congruents avec leur identité. Il faudrait à la fois des *feedbacks* congruents et incongruents pour qu'une identité se développe harmonieusement. Cette théorie conduit à analyser les interactions successives entre l'adolescent et son environnement social, ainsi que les conséquences intrapsychiques de telles interactions. Elle permet de cerner les transformations et la consolidation de l'identité.

Exploration et engagement : deux processus complexes

Luyckx et ses collègues (Luyckx, Goossens, Soenens, Beyers & Vansteenkiste, 2005 ; Luyckx, Goossens, Soenens & Beyers, 2006 ; voir aussi Schwartz & Pantin, 2006) proposent un modèle du statut identitaire basé sur quatre processus plutôt que sur deux dans le modèle initial de Marcia. L'exploration et l'engagement sont scindés en deux dimensions. Ainsi, les auteurs distinguent-ils « l'exploration de surface » (correspondant au concept de Marcia) et « l'exploration en profondeur » définie comme l'analyse des engagements déjà pris. L'engagement comprend, d'une part, l'engagement tel que défini par Marcia et, d'autre part, « l'identification à un engagement » renvoyant une forte allégeance aux engagements déjà effectués.

Ces quatre processus seraient mis en œuvre successivement dans la formation identitaire. Ainsi, les individus doivent-ils d'abord considérer plusieurs alternatives (exploration en surface). Ils s'engagent ensuite éventuellement dans l'une d'entre elles (engagement). Puis, la personne continue à évaluer l'alternative sélectionnée (exploration en profondeur). Elle pourra alors s'identifier ou non à ce choix (identification à l'engagement). Ces quatre processus identitaires sont semblables au modèle de l'évaluation identitaire développé par Stephen, Fraser et Marcia (1992), selon lequel un individu qui a atteint un certain niveau d'engagement identitaire peut reconsidérer les alternatives choisies et entrer à nouveau dans une période d'exploration si ces alternatives ne lui paraissent plus aussi pertinentes.

Alan S. Waterman : le rôle de l'expressivité personnelle

Le modèle de Waterman (1993) a été élaboré à partir d'un constat : les personnes classées dans un même statut présentent une grande variabilité dans la manière dont les activités d'exploration et d'engagement sont mises en œuvre (Schwartz, 2001 ; Schwartz & Pantin, 2006). Pour Waterman, certains individus sont intrinsèquement motivés par l'exploration ou l'engagement dans une activité. Pour d'autres, la motivation est extrinsèque. Dans le premier cas, les individus sont guidés par un sens « d'expressivité personnelle » qui se retrouve essentiellement chez les individus à l'identité réalisée et qui correspond au sentiment de vivre une vie en accord avec celui qu'on est vraiment. Ceci se fonde sur l'hypothèse que fait l'auteur, de l'existence chez chacun d'un « vrai soi », qui, lorsqu'il est découvert et actualisé, produirait un fonctionnement psychologique optimal. Le concept d'expressivité personnelle réfère à la philosophie eudémoniste d'Aristote selon laquelle le bonheur constitue la finalité de la vie morale. Chaque être atteint le bonheur en vivant selon la raison qui règle la volonté et apprend à l'homme à adopter la juste mesure. La conception du bonheur toutefois n'est pas la même pour tous et dépend de la nature de chacun. L'expressivité personnelle permettrait à l'individu de découvrir ce qui le satisfait profondément et le rend heureux. C'est une étape dans la découverte de soi. Elle peut être assimilée à un sentiment qui se manifeste lors de la pratique de certaines activités particulièrement satisfaisantes favorisant l'actualisation et le développement de soi (par exemple certaines activités professionnelles qui aident à l'orientation ou certaines activités de loisirs).

Les valeurs, buts et croyances qui entrent en résonance avec le « vrai soi » procurent un sentiment d'expressivité personnelle et contribuent à la recherche identitaire. Opposée à l'instrumentalité, l'expressivité personnelle n'apporte donc pas seulement bonheur et joie mais aussi le sentiment de donner une direction à sa vie. Elle aide les individus à clarifier leurs motivations, à explorer et à s'engager dans certaines voies. Pour Waterman, l'expressivité personnelle serait la 3^e dimension du développement identitaire, avec l'exploration et l'engagement.

Conclusion : développement identitaire tout au long de la vie, construction de soi ou récit de soi ?

Au terme de cette évocation, que conclure relativement à l'identité et à son développement ? Il semble que, par-delà leurs divergences, les différents contributeurs s'accordent pour considérer l'identité comme une articulation dynamique de différents domaines identitaires. Ce dynamisme correspond à

un développement lié à des processus d'enrichissement (de nouveaux domaines apparaissent), de différenciations et d'intégration. Mais ne peut-on aussi penser qu'au cours de la vie, certains domaines deviendraient moins centraux, voire disparaîtraient (par exemple « l'identité professionnelle » avec le passage à la retraite) ? Aucun des auteurs n'aborde explicitement ce point.

Les débats portent fondamentalement sur la question de « stades » dans ce développement. Seule Kroger considère qu'il y aurait deux grands stades structuraux qui se succéderaient : le premier correspondant à l'identité forclosée et le second à l'identité accomplie. Pour Snarey et Bell, ces stades ne sont pas structuraux, mais simplement fonctionnels. Aux yeux de Kunnen et Bosma, c'est la notion même de stade qui doit être remise en cause. Certes, pour eux, il y a bien développement, mais l'idée du développement – et du développement tout au long de la vie – est ressaisie dans le modèle d'un système dynamique d'interactions individu-contextes. Les compétences identitaires, d'abord fondamentalement liées au domaine de leur mise en œuvre se transposent d'un domaine à l'autre et s'articulent pour constituer des méta-engagements identitaires.

Ce poids majeur accordé aux contextes et aux activités, interactions et interlocutions qui s'y déroulent conduit à atteindre l'extrême limite d'une référence possible à la théorie d'Erikson en son entier. Comme on l'a vu, Erikson inscrit sa théorie dans un paradigme épigénétique dont il définit ainsi le principe :

Tout être qui grandit le fait en vertu d'un plan fondamental dont émerge, chacune à son moment spécifique, les diverses parties, jusqu'à ce qu'elles soient capables de fonctionner comme un tout. [...]. C'est pourquoi l'on peut dire que la personnalité se développe en fonction d'étapes données d'avance dans l'aptitude avec laquelle l'organisme humain se laisse pousser en avant et prend conscience d'un large éventail d'individus et d'institutions riches de signification, avec lesquels il entre en contact. (Erikson, 1972, pp. 94-95)

Remettre en cause le concept de stade, c'est contester l'idée « d'étapes données d'avance ». Et c'est au minimum s'inscrire dans le paradigme d'une épigénèse probabiliste mettant l'accent sur les facteurs contextuels (voir Lerner, 1997). Certes, les néo-ériksonniens présentés dans cet article n'adoptent pas les principes fondamentaux d'un « constructivisme radical » que l'on pourrait résumer par les quatre mots ou expressions suivantes : « flexibilité » (le « développement » est flexible : il n'existe pas une ligne préétablie de développement ; celui-ci dépend fondamentalement des interactions et interlocutions d'individus dans une pluralité de contextes qui sont à la fois structurés et en évolution, les individus pouvant eux-mêmes être caractérisés d'un point de vue psychologique comme formés – notamment – par des structures en évolution), « la discoursivité » (le développement est marqué par notre compréhension du monde qui influence nos choix qui, à leur tour, modifient le monde), « le monde est socialement construit » (nous interagissons avec d'autres personnes dans des contextes qui ont un certain sens pour nous, nous les analysons, les interprétons, y (co)agissons et les construisons et transformons en conséquence), « les contextes sont par conséquent changeants ». Néanmoins, ces néo-ériksonniens souscrivent de toute évidence à certaines des considérations précédentes. C'est pourquoi ils semblent bien à la fois s'inscrire dans ce que Snarey et Bell définissent comme des modèles fonctionnels du développement tout en étant proche de modèles plus radicalement constructivistes. En fin de compte, ce qui semble les distinguer de ces derniers, c'est qu'ils ne considèrent pas les systèmes de signes (notamment linguistiques) comme l'élément essentiel de ce qui constitue « notre » monde : ils se situent, pourrait-on dire en deçà du *linguistic turn*, c'est-à-dire des vues selon lesquelles (pour le dire rapidement) le langage constitue la réalité.

Malgré leur apparent éloignement des préoccupations professionnelles des conseillers d'orientation, ces débats autour des travaux de Erikson et de Marcia, ainsi que les prolongements de cette double approche, apportent pourtant à ces psychologues un certain nombre d'éléments notables leur permettant d'orienter leurs interventions de conseil. D'abord, ces analyses soulignent toutes que l'enjeu majeur de l'adolescence (et de l'âge adulte émergent ; cf. Arnett, 2000) est la construction identitaire. Elle s'ancre dans des sentiments identitaires élaborés précédemment à l'occasion d'interactions avec des personnes significatives dans des contextes variés. Cette construction identitaire en constitue une synthèse et un dépassement par lesquels l'individu inscrit son présent (et son passé ainsi repris) dans la perspective de certaines anticipations de son futur personnel au sein de groupes et de contextes significatifs pour lui. Cependant, cette construction identitaire est saisie comme étant beaucoup moins « monolithique » qu'elle ne l'était dans les conceptions des années 1950 et 1960. Premièrement, elle est vue comme susceptible d'importantes variations d'un domaine de la

vie à un autre : tel adulte émergeant peut faire preuve d'une identité structurée dans le domaine des relations amoureuses (c'est-à-dire, être capable de ces sentiments d'intimité et d'affiliation décrits par Erikson) alors que dans celui de ses anticipations professionnelles son identité peut s'avérer beaucoup plus diffuse. De plus, pour certains jeunes, un certain domaine de vie peut être investi d'une signification majeure : ils le perçoivent alors comme étant celui où ils pourront vraiment être celui ou celle qu'ils sont. Deuxièmement, la notion « d'identité achevée » apparaît être sérieusement remise en cause : telle personne qui, dans un certain domaine (par exemple religieux), apparaît, à un moment donné, avoir établi une certaine identité personnelle peut se trouver quelques années plus tard dans un état de diffusion ou de moratoire identitaire... Enfin, les processus en jeu dans la construction identitaire apparaissent beaucoup plus complexes qu'une certaine combinaison d'exploration et d'engagement : l'individu peut explorer ou non en profondeur ; il peut prendre un engagement et s'identifier ou non à lui. Il peut construire certaines habiletés propres (par exemple de décision) à un domaine, qui ne soient pas opérantes dans un autre domaine. Il peut aussi coordonner dans le cadre d'une métaréflexion des habiletés, de même ordre, propres à des domaines différents...

Ainsi, les approches développementales débouchent-elles sur une conception d'un sujet pluriel dont les processus de développement sont, eux aussi, pluriels. C'est à une conclusion de ce type qu'aboutissait Kraus en 1998 :

L'individualisation a pour résultat d'imposer à l'individu de choisir constamment entre des centaines de possibilités de vivre, avec tous les risques et toutes les chances que comportent ces décisions, et de se développer non pas en s'intégrant dans un certain milieu idéologique, professionnel ou social, mais en modulant son appartenance à des réseaux sociaux variés. On peut, par exemple, avoir des réseaux sociaux dans les sphères du travail, de la famille, du temps libre : différents par la logique temporelle, par les valeurs caractéristiques, et aussi par la qualité de relation avec les autres réseaux. La totalité de ces appartenances ne donne plus comme avant un tableau qui serait facilement lisible par la société. Ainsi, l'identité se construit comme un patchwork par l'insertion dans ces sphères, et non plus par l'intermédiaire d'une cohérence sociale nourrie par des modèles de vie cohérents. Pour développer sa « lisibilité » pour les autres et, en même temps, son sens d'une cohérence personnelle, l'individu est obligé à un travail narratif individualisé : développer un récit de soi compréhensible par les autres. (Kraus, 1998, 117-118)

Cette vue de l'identité comme un récit de soi pour soi et pour les autres renvoie à des approches de l'identité fondamentalement différentes de celles des psychologues du développement. Elles sont synthétisées dans les articles suivants de ce numéro.

Références bibliographiques

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Berzonsky, M. (2003). The structure of identity: Commentary on Jane Kroger's view of identity status transitions. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 231-245.
- Clot, Y. (1999). La fonction psychologique du travail. Paris : PUF.
- Dejours, C. (1996). Introduction : Psychodynamique du travail. *Revue Internationale de Psychosociologie*, 5, 5-12.
- Erikson, E. (1950). *Childhood and society*. New York: Norton.
- Erikson, E. (1956). The problem of ego identity. *The Journal of the American Psychoanalytic Association*, 4, 56-121.
- Erikson, E. (1959/1980). *Identity and the life cycle*. New York: International Universities Press Inc. (Reed. New York: Norton).
- Erikson, E. (1959b). *Enfance et société*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Erikson, E. (1964). *Insight and responsibility*. New York: Norton.
- Erikson, E. (1968). *Identity: youth and crisis*. New York: Norton.
- Erikson, E. (1972/1978). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Fischer, K. W. (1980). A theory of cognitive development: The control and construction of hierarchies of skills. *Psychological Review*, 87, 477-531.
- Grotevant, H. D. (1987). Toward a process model of identity formation. *Journal of Adolescent Research*, 2, 203-222.
- Kerpelman, J. L. (2001). Identity control theory, exploration, and choice: A commentary on Schwartz's "The evolution of ericksonian and neo-ericksonian identity theory and research". *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 1, 81-86.
- Kohlberg, L., Levine, C., & Hewer, A. (1983). *Moral stages: A current formulation and a response to critics*. Basel, New York: Karger.
- Kraus, W. (1998). La fin des grands projets : le développement de l'identité dans le champ du travail comme navigation à vue. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 27, 105-121.

- Kroger, J. (2003a). What transits in an identity status transition? *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 197-220.
- Kroger, J. (2003b). What transits in an identity status transition? A rejoinder to commentaries. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 291-304.
- Kunnen, E. S., & Bosma, H. A. (2003). Fischer's skill theory applied to identity development: A response to Kroger. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 247-270.
- Kunnen, S. E., & Bosma, H. A. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 35, 183-203.
- Lehalle, H. (2006). Le développement cognitif à la période de l'adolescence. In D. Jacquet, M. Zabalia, & H. Lehalle (Éds.), *Adolescences d'aujourd'hui* (pp. 105-143). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Lerner, R. L. (1997). *Concepts and theories of human development* (2nd Ed.). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., & Beyers, W. (2006). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of late adolescent identity formation. *Journal of Adolescence*, 29, 361-378.
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., Beyers, W., & Vansteenkiste, M. (2005). Identity statuses based upon four rather than two identity dimensions: Extending and refining Marcia's paradigm. *Journal of Youth and Adolescence*, 34, 605-618.
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558.
- Marcia, J. E. (1976). Identity six years later: A follow-up study. *Journal of Youth and Adolescence*, 5, 145-160.
- Marcia, J. E. (1993). The ego identity status approach to ego identity. In J. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Eds.), *Ego identity: A handbook for psychosocial research* (pp. 1-21). New York : Springer.
- Marcia, J. E. (1993). The status of the status: Research review. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Eds.), *Ego identity: a handbook for psychosocial research* (pp. 22-41). New York: Springer.
- Méda, D. (1995). *Le travail, une valeur en voie de disparition*. Paris : Aubier.
- Rifkin, J. (1996). *La fin du travail*. Paris : La Découverte.
- Schwartz, S. J. (2001). The Evolution of eriksonian and neo-eriksonian theory and research: A review and integration. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 1, 7-58.
- Schwartz, S. J. (2005). A New identity for identity research: Recommendations for expanding and refocusing the identity literature. *Journal of Adolescent Research*, 20, 293-308.
- Schwartz, S. J., & Pantin, H. (2006). Identity development in adolescence and emerging adulthood: The interface of self, context and culture. In A. Prescott (Ed.), *The concept of self in psychology* (pp. 45-85). Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.
- Snarey, J. R., & Bell, D. (2003). Distinguishing structural and functional models of human development: A response to "What transits in an identity status transition?" *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 221-230.
- Sneed, J. R., Schwartz, S. J., & Cross, W. E. (2006). A multicultural critique of identity status theory and research: A call for integration. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 6, 61-84.
- Stephen, J., Fraser, E., & Marcia, J. E. (1992). Moratorium-achievement (Mama) cycles in lifespan identity development: Value orientations and reasoning system correlates. *Journal of Adolescence*, 15, 283-300.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Austin, & W. G. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 334-347). Monterey, CA: Brooks Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Austin & W. G. Worchel (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago : Nelson-Hall.
- Waterman, A. S. (1993). Developmental perspectives on identity formation: From adolescence to adulthood. In J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Eds.), *Ego identity: A handbook for psychosocial research* (pp. 42-68). New York : Springer.

1. Le terme *Umwelt* peut être traduit par milieu, ambiance, environnement.

* Courriel : v.cohen-scali@wanadoo.fr.

** Équipe de psychologie de l'orientation, Centre de recherche sur le travail et le développement, INETOP/CNAM (EA 4132).

*** Jean Guichard est responsable de l'Équipe de Psychologie de l'Orientation du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (EA 4132). Il a publié avec Michel Huteau aux Éditions Dunod : « L'orientation scolaire et professionnelle » (2005), « Psychologie de l'orientation » (2006), « Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts-clés » (2007).